

LE DEVOIR

Tempête sur le Labour

Tony Blair affronte la campagne la plus éprouvante de sa carrière

Nous lançons aujourd'hui une série de textes, qui se poursuivra tout au long de la semaine prochaine, au sujet des élections britanniques qui ont lieu le jeudi 5 mai. Notre reporter est allé examiner la situation de visu.

CHRISTIAN RIOUX

Londres — À cinq jours du scrutin britannique, l'Irak est revenu hanter Tony Blair. Mais l'effet risque d'être de courte durée puisque les sondages montrent que les conservateurs ne parviennent pas à combler l'écart qui les sépare toujours des travaillistes.

Cherchant à minimiser la tempête déclenchée par la publication, jeudi, de l'avis du procureur général sur la «légalité» de la guerre en Irak,



Tony Blair a dit vouloir ramener le débat sur «les choix importants et fondamentaux qui confrontent le pays». Les cinq derniers jours seront consacrés à s'assurer qu'un vote

de protestation ne fasse pas élire les conservateurs «par la porte de derrière», dit-il.

En dépit de l'épisode irakien, un sondage Times-ITV accorde toujours 40 % des voix aux travaillistes, 32 % aux

VOIR PAGE A 10: BLAIR



AGENCE FRANCE-PRESSE

Pluie de millions d'est en ouest

Le gouvernement Martin signe des ententes dans quatre provinces

CLAIRANDRÉE CAUCHY

La précampagne électorale et la campagne antiélectorale se sont poursuivies de plus belle hier, quelques jours avant la reprise des travaux à la Chambre des communes. Les trois prochaines semaines devraient être marquées par un très fort suspense à l'approche du vote sur le budget et sur trois motions de censure, déjà déposées.

En cette dernière journée de relâche aux Communes, le premier ministre Paul Martin et plusieurs membres de son cabinet s'étaient déployés aux quatre coins du pays, faisant pleuvoir les millions sur les garderies dans l'Ouest, sur le logement social en Ontario et sur les infrastructures routières au Québec. On rappelait systématiquement soit que les fonds étaient conditionnels à l'adoption du budget, soit que le budget 2005-06 permettrait d'ajouter de nouvelles sommes.

La ronde des annonces a débuté au Manitoba, où Paul Martin a signé une entente accordant 176 millions de dollars en cinq ans aux services de garde. Elle s'est poursuivie en Saskatchewan avec une entente



Paul Martin

VOIR PAGE A 10: MILLIONS

Pettigrew fait son deuil de la direction de l'OEA

■ À lire en page A 3

101 recettes pour adeptes de l'écologie extrême

FABIEN DEGLISE

«**A** louer: appartement frais peint au fromage avec plancher de bois franc collé à la farine de riz.» Dans un univers en mode surconsommation, cette annonce — fictive, s'entend — pourrait sans aucun doute surprendre... sauf peut-être les adeptes de l'écologie extrême, qui sont désormais prêts à tout pour laisser

Au menu:
peinture au fromage, colle à la farine de riz, limonade solaire et purée de gland

le moins d'empreintes environnementales possible autour d'eux. Y compris à faire de l'encre noire en cassant un œuf, de la colle avec du riz ou de la peinture avec du fromage en crème ou en faisselle.

Alimentation, soins du corps, entretien, bricolage... À l'heure de la croissance à tout prix et du tout jetable, le «fait à la main et à la maison» — roulé sous les aisselles, comme dirait l'autre — reviendrait-il un brin à la mode? Peut-être. Mais ce courant écolo continue surtout de faire sensation, dans la marge, certes, mais aussi dans le cyberspace, où plusieurs de ces révolutionnaires se mettent désormais en vitrine pour contaminer l'environnement

VOIR PAGE A 10: RECETTES

INDEX

Actualités.....	A 2	Éditorial.....	B 4
Annonces.....	C 8	Idées.....	B 5
Avis publics.....	C 6	Monde.....	B 6
Bourse.....	C 2	Mots croisés.....	C 6
Carrières.....	C 5	Météo.....	C 6
Culture.....	C 7	Perspectives.....	B 1
Décès.....	C 8	Rencontres.....	D 2
Économie.....	C 1	Sports.....	C 10

Une victoire au goût amer

Le mouvement étudiant dresse un bilan de la dernière grève

Ils ont formé une vague déferlante de dizaines de milliers de manifestants dans les rues de Montréal. Au plus fort de leur grève, 200 000 étudiants ont tenu tête au gouvernement en boudant leurs cours. Certains d'entre eux ont maintenant ce cap pendant deux mois. Ils ont fait la une de tous les journaux, ouvert les bulletins de nouvelles et même défilé à *Tout le monde en parle*. Ont-ils gagné?

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD

«**C**e n'était pas un bon choix. On a été devant un choix qui n'était certainement pas le meilleur.» Une fois la poussière retombée, un observateur politique privilégié analyse ainsi la conversion de 103 millions de dollars de bourses en prêts, une décision qui a provoqué un mouvement de grève étudiante sans précédent au Québec. De qui s'agit-il? «C'est le premier ministre qui a lancé ça au Point!», explique Pier-André Bouchard-Saint-Amant, président sortant de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), qui doit céder son siège dans quelques jours lors de l'élection d'une toute nouvelle équipe. «C'est lui! Il a carrément reconnu que les 103 millions, c'était une erreur.»

Lors d'un blitz d'entrevues de mi-mandat, le premier ministre Jean Charest a en effet répondu ainsi à la journaliste du *Point* qui lui demandait si la conversion de 103 millions de dollars de bourses en prêts, tombée comme une bombe dans le budget Séguin de mars 2004, avait été une erreur.

«Non, ce n'était pas une erreur. C'était tout sauf une erreur. Ça faisait partie d'une stratégie gouvernementale savamment orchestrée.» Cette fois-ci, qui fait cette affirmation?

Un membre de l'équipe du ministre de l'Éducation? Non. C'est plutôt le secrétaire aux relations externes de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSE), Xavier Lafrance, qui dénonce «l'entente à rabais» que les fédérations étudiantes ont arrachée in extremis au gouvernement du Québec mais qui crie tout de même à la victoire.

«Ce n'est pas une vraie victoire parce qu'on n'a pas tout gagné. Mais on laisse une génération hyper politisée, dont la flamme politique est ravivée.»

«Oui, c'est une victoire parce que toute une génération a fait la démonstration qu'elle était capable de se lever pour le droit à l'éducation et pour combattre des politiques gouvernementales méprisantes pour les étudiants», indique le jeune homme, étudiant en science politique à l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

L'«erreur», toutefois, n'en est pas une, selon M. Lafrance, puisque Québec ne déroule qu'une des étapes visant à «commercialiser l'éducation» et à en faire une «valeur marchande».

Lancé en mars dernier, lorsqu'une décision peut-être impulsive et mal éclairée du cabinet du ministre de l'Éducation a ciblé les étudiants pour renflouer les coffres des universités, le mouvement de protestation des étudiants a pris son véritable envol à la mi-février alors que des étudiants liés en majorité à l'ASSE ont voté en faveur de la grève.



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Malgré leur jeune âge, les étudiants ont peaufiné leurs plans stratégiques, aiguisé les armes de communication et réussi à manœuvrer à travers les médias pour s'attirer la sympathie du public, discréditer le ministère de l'Éducation et exiger le retour des 103 millions, ce qui est devenu la pierre angulaire de leurs négociations avec le gouvernement.

VOIR PAGE A 8: VICTOIRE